

# L'élégance du hérisson - Muriel Barbery



hier, parce que papa regardait un match de rugby à la télévision. Jusqu'à présent, dans ces cas-là, je regardais surtout papa. J'aime bien le regarder quand il a retroussé ses manches de chemise, enlevé ses chaussures et quand il est bien installé dans le canapé, avec une bière et du saucisson, et qu'il regarde le match en clamant : « Voyez l'homme que je sais être aussi. » Il ne lui vient apparemment pas à l'esprit qu'un stéréotype (Monsieur le très sérieux Ministre de la République) plus un autre stéréotype (bon gars tout de même et aimant la bière fraîche), ça fait du stéréotype puissance 2. Bref, samedi, papa est rentré plus tôt que d'habitude, a lancé sa serviette au petit bonheur la chance, enlevé ses chaussures, retroussé ses manches, pris une bière dans la cuisine et s'est affalé devant la télé en me disant : « Ma chérie, apporte-moi du saucisson s'il te plaît, je ne veux pas rater le haka. » En fait de rater le haka, j'ai eu largement le temps de couper des tranches de saucisson et de les lui apporter et on en était encore aux publicités. Maman était assise en équilibre précaire sur un bras du canapé, [...] et elle assommait papa avec une histoire de dîner compliquée où il était question d'inviter deux couples fâchés pour les réconcilier. Quand on connaît la subtilité psychologique de maman, le projet a de quoi faire rigoler. Bref, j'ai donné son saucisson à papa et, comme je savais que Colombe était dans sa chambre en train d'écouter de la musique censément avant-garde éclairée du V<sup>e</sup>, je me suis dit : après tout, pourquoi pas, faisons-nous un petit haka. Dans mon souvenir, le haka était un genre de danse un peu grotesque que font les joueurs de l'équipe néozélandaise avant le match. Du genre intimidation à la manière des grands singes. Et dans mon souvenir aussi, le rugby, c'est un jeu pesant, avec des gars qui se jettent sans cesse sur l'herbe et se relèvent pour retomber et s'emmêler trois pas plus loin.

Les publicités se sont enfin terminées [...]. Les joueurs sont entrés sur le terrain et là, j'ai commencé à être happée. Je n'ai pas bien compris d'abord, c'étaient les mêmes images que d'habitude mais ça me faisait un effet nouveau, un genre de picotement, une attente, un « je retiens mon souffle ». À côté de moi, papa s'était déjà sifflé sa première cervoise et s'apprêtait à poursuivre dans la veine gauloise en demandant à maman qui venait de décoller de son bras de canapé de lui en apporter une autre. Moi, je retenais mon souffle. « Qu'est-ce qui se passe ? » je me demandais en regardant l'écran et je n'arrivais pas à savoir ce que je voyais et qui me picotait comme ça.

J'ai compris quand les joueurs néo-zélandais ont commencé leur haka. Parmi eux, il y avait un très grand joueur maori, un tout jeune. C'est lui que mon œil avait accroché dès le début, sans doute à cause de sa taille au départ mais ensuite à cause de sa manière de bouger. Un genre de mouvement très curieux, très fluide mais surtout très concentré, je veux dire très concentré en lui-même. La plupart des gens, quand ils bougent, eh bien ils bougent en fonction de ce qu'il y a autour d'eux. Juste en ce moment, quand j'écris, il y a une Constitution qui passe avec le ventre qui traîne par terre. Cette chatte n'a aucun projet construit dans la vie mais elle se dirige pourtant vers quelque chose, probablement un fauteuil. Et ça se voit dans sa façon de bouger : elle va vers. Maman vient de passer en direction de la porte d'entrée, elle sort faire des courses et en fait, elle est déjà dehors, son mouvement s'anticipe lui-même. Je ne sais pas très bien comment expliquer ça mais quand nous nous déplaçons, nous sommes en quelque sorte déstructurés par ce mouvement vers : on est à la fois là et en même temps pas là parce qu'on est déjà en train d'aller ailleurs, si

vous voyez ce que je veux dire. Pour arrêter de se déstructurer, il faut ne plus bouger du tout. Soit tu bouges et tu n'es plus entier, soit tu es entier et tu ne peux pas bouger. Mais ce joueur, déjà, quand je l'avais vu entrer sur le terrain, j'avais senti quelque chose de différent. L'impression de le voir bouger, oui, mais en restant là. Insensé, non ? Quand le haka a commencé, c'est surtout lui que j'ai regardé. Le joueur maori, il devenait un arbre, un grand chêne indestructible avec des racines profondes, un rayonnement puissant, et tout le monde le sentait. Et pourtant, on avait la certitude que le grand chêne, il pouvait aussi voler, qu'il allait être aussi rapide que l'air, malgré ou grâce à ses grandes racines.

Ex. Choisissez la bonne réponse

1. L'histoire se passe
  - a. dans l'appartement de Paloma
  - b. au stade
  - c. au bureau de père de Paloma
2. Père de Paloma travaille comme
  - a. Ministre
  - b. Joueur de Rugby
  - c. Comptable
3. Paloma
  - a. aime bien regarder le rugby avec son père
  - b. est généralement très critique envers le rugby
4. Paloma
  - a. a réussi à couper les tranches de saucisson avant que le haka commence
  - b. est arrivée avec du saucisson coupé au moment où le haka commençait
  - c. est arrivée avec du saucisson coupé au moment où le match du rugby commençait
5. Haka est
  - a. un sport français
  - b. une danse maori
6. Qu'est-ce qui intrigue Paloma ce soir-là ?
  - a. L'équipe de France est en train de gagner la final de la Coupe du monde
  - b. L'histoire que sa mère raconte à propos des couple qui se sont disputé
  - c. Un joueur néo-zélandais
7. Comment s'appelle la sœur de Paloma ?
  - a. Renée
  - b. Colombe
  - c. Constitution
8. Paloma compare le joueur maori avec
  - a. une maison majestueuse
  - b. un géant de conte de fées
  - c. un arbre avec des racines profondes